

volumes qu'il a écrits ou édités sont une source de renseignements précieux où ont largement puisé, souvent sans le nommer, tous les écrivains qui se sont occupés de l'histoire du XVIII^e siècle. En attendant de donner au public un tableau complet de la vie et des ouvrages de ce personnage, nous allons aujourd'hui raconter un incident de sa vie, celui de ses démêlés avec le P. jésuite Barruel, auquel donna lieu la publication de *l'Histoire naturelle de la France méridionale*, publiée par Soulavie de 1780 à 1784.

Augustin de Barruel était né à Villeneuve de Berg, en 1741, d'une ancienne et noble famille du Vivarais. Élevé chez les Jésuites de Tournon, il était entré, à la fin de ses études, dans la compagnie de Jésus et avait professé avec distinction au collège de Toulouse. Quand l'ordre fut supprimé en France (1762), il passa à l'étranger où il occupa diverses chaires à Prague, Commoateau, Wradisch et Vienne. En 1772, il fut appelé à Paris par l'archevêque qui voulait le placer dans son diocèse. Deux ans après, il était gouverneur des enfants du prince Xavier de Saxe, oncle de Louis [XVI]. Une intrigue lui ayant fait perdre ce poste, il entra, en qualité d'aumônier, chez la princesse de Conti, et il y resta jusqu'à la Révolution.

Les premiers rapports de Soulavie avec l'abbé de Barruel datent de 1780. A la suite de la publication des deux premiers volumes de *l'Histoire naturelle*, Barruel désira voir Soulavie, et celui-ci, séduit par l'estime et l'amitié que lui inspirait son compatriote, et plein de confiance en lui, n'hésita pas à lui développer le plan de son ouvrage, à lui communiquer « des opinions qui n'étaient pas publiées », à agir enfin avec lui comme avec un ami à qui l'on ne